

Coup de cœur pour Alain BONICEL

Traces, mémoire du geste

Alain ASSÉMAT

Il y a longtemps que je désirais présenter Alain BONICEL aux lecteurs de la revue "arts ptt". Entrer dans l'atelier d'un artiste, un ami qui plus est, reste un privilège inoubliable, des moments suspendus, transporté par ces instants d'exquise et suave intensité.

Le parcours

A Grabels, Montpellier est tout près, sur la colline exposée plein sud, dans la pinède à la limite de la garrigue, c'est là que se situe son atelier où je me rends quelques fois, pour discuter peinture et histoire de l'art, ou, peut-être inconsciemment, chercher du réconfort, de l'énergie, lui en regorge. Nous échangeons sur tout et il aborde pour moi, avec générosité, son métier, son parcours, ses inéluçables interrogations



L'atelier "Est"

d'artiste, ses joies aussi, les expositions en préparation, en France et à l'international, revenant sans cesse aux maîtres anciens des cinq continents, des références solides, depuis l'art pariétal jusqu'à ses contemporains. Né pendant la guerre, en 1944, dans les Cévennes huguenotes, ce féru d'histoire de l'art d'une attachante sensibilité, reste un **artiste** authentique, dans son parcours comme dans sa démarche.



L'artiste

Après une enfance mouvementée, pas des plus aisée, il s'avère doué pour le dessin, et va poursuivre dans cette voie avec pugnacité, surmontant de nombreux obstacles. Il se présente à l'Ecole Nationale d'art ? aujourd'hui disparue ? et en sort dans les 15 premiers sur 350 postulants. A Paris, il s'adonne à sa passion, tout en suivant des cours d'histoire de l'art, "pour pouvoir guider les visiteurs dans les musées". C'est alors qu'un ami, déjà reconnu, lui conseille d'aller voir un galeriste avec quelques gouaches. Le galeriste, sans doute dur d'oreille, confondant, par homonymie, le nom du mandant avec un peintre célèbre, l'accueille avec bienveillance. Notre artiste profite de ce quiproquo et entre du coup en galerie. Quelques temps plus tard, ne pouvant taire plus avant cette situation, il se confie à son mécène, qui, riant à gorge déployée garda le jeune artiste pour son



Bonicel 9

travail authentique et particulier. Cette anecdote résume bien l'opiniâtreté d'Alain Bonicel, travailleur, très exigeant sur sa production ; dès lors, il va progresser avec l'acharnement vissé au corps, ou plutôt à la main.

La voie

Il opte très tôt pour l'**abstraction** la plus avérée en une émotion réfléchie, une exploration perpétuelle des aspects physiques de la peinture. La peinture abstraite n'étant pas représentative par essence, permet d'aller au-delà de l'anecdote et laisse libre cours à la dérive



Boniceil 11

imaginative. L'artiste joue donc sur ce principe, mais s'attache, le postulat ne l'interdit pas, à une composition rigoureuse. L'art abstrait: c'est le genre d'art qui provoque en nous le plus d'incertitude, de perplexité, et donc d'angoisse. Ne représenter qu'eux-mêmes, c'est le but des tableaux abstraits de nous laisser seuls avec l'œuvre, nos propres associations, et, si nous y parvenons, nos propres interprétations.

Nourrie des aquarelles de Cézanne, des éclats des tableaux de Vermeer, mais aussi de la **calligraphie chinoise** qu'il a apprise in-situ lors de voyages d'étude, sa peinture, à l'orée des "Supports-Surfaces" (Dezeuze, Viallat, Burraglio), flirte aussi avec l'abstraction lyrique



L'atelier "Sud"

d'un Hartung, Hantai, Rothko ou encore d'un Pierre Soulages. Il va côtoyer les "supports-surfaces" à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, et notamment l'initiateur Dezeuze, sans jamais adhérer au mouvement, préférant sa quête personnelle, ses recherches dans la composition gestuelle. Il garde en respect "les Ecoles d'Art qui formatent" et puise sa force chez ses prédécesseurs. Il cite Miro : "Si je ne peux plus parler, je dessinerai, sur le sable, la mer l'effacera, mais je recommencerai", avec qui il a eu un "acte manqué" dans les jardins de la fondation Maeght Un grand artiste fut son ami et complice, Jacques Doucet, avec qui, situation cocasse, enfermé pendant

une journée, ils re-confectionnèrent, en Italie, un tableau parvenu abîmé lors d'une exposition des œuvres de ce représentant du mouvement COBRA.

Des lavis, petits et très grands, à élaboration lente jonchent le sol, là même où le peintre les travaille. Développement toujours inachevé de la même idée, l'incursion dans le spatio-temporel. Que nous apprend sur un créateur, le lieu même de sa **création**, cet espace où la réalité se décante ? Ici, ce pourrait être le silence. Un silence spectral, décomposé comme la lumière. Son rêve, dessiner dans le ciel ; et lorsque je lui rétorque que cela restera un rêve, il me dit gentiment que des moyens techniques ? lasers lumineux ? sont tout à fait adaptés à ce genre de production ; ce en quoi il n'a pas tort.

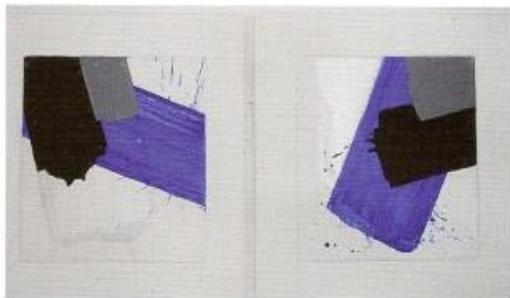


Tryptique rose

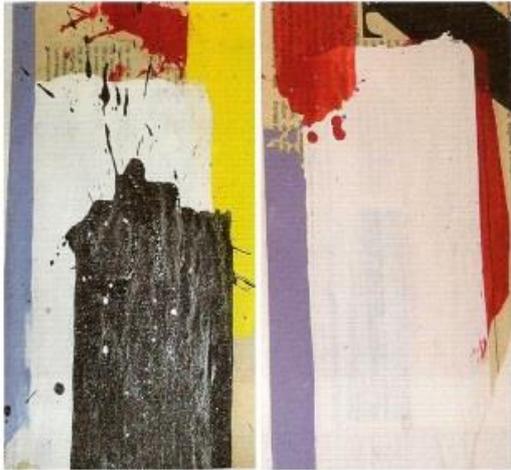
Esquisse

Matériau de base, les propriétés singulières du papier lui offrent une grande souplesse d'utilisation, par le froissage, la déchirure et le collage. Ses "papiers", seront ensuite marouffés sur toile ou panneaux, aux dimensions variées, quelquefois impressionnantes. Les **polyptiques**, qu'il affectionne, lui permettent au gré des accrochages, des jeux d'**assemblages** inattendus et sans cesse renouvelés.

Prolongement de la main, l'**outil**, qu'il fabrique souvent lui-même est adapté aux œuvres. Projections, jetés, vaporisations, râclures, taches, coulées, **superpositions**, jeux des **transparences** et opacités, brillance et matité, couleurs sobrement dosées, soulignent la limite spatiale du tableau. Tout est fait pour que celui-ci puisse se dégager à l'encontre de tout signe extérieur. Les noirs utilisés avec justesse sont déclinés dans des nuances suaves, les bleus intenses, puissants, fixent le regard, illuminent l'espace, pendant que des gris teintés



Dyptique bleu



Bonicel 7

Bonicel 7

stabilisent le tout. **Les rouges**, les orangés à la tonalité ignée soutenue, participent de l'organisation de l'ordre dans le désordre. L'utilisation de **pigments métalliques** projette des éclats captant l'œil, joue avec la lumière, "il s'attache à la simplifier" laisse-t-il échapper. Elle renvoie alors la clarté de l'espace d'exposition, qui devient terriblement vivant. La force expressive de l'œuvre, soutenue par un savant amalgame des couleurs et des formes, se retrouve dans toutes ses compositions, des plus petites aux très grandes. Sa gestuelle très au point, calibrée pour une petite surface comme pour des champs plus vastes, balaie l'espace, effleure le support



Outils et pigments

ou le marque indélébilement. Comme les maîtres de l'orient, par une concentration appropriée, l'artiste domine son sujet, tantôt imposant une forme, tantôt jouant d'une juxtaposition colorée plus hasardeuse ou moins réfléchie.

Au spectateur à évaluer les couleurs, la composition, les lignes, les formes, l'organisation de l'espace de chaque tableau, et ressentir l'effet global.

Ici une tache judicieusement placée, là une raclure plus appuyée, des éclats rayonnants suffisent à l'équilibre de

l'ensemble. Une trajectoire fait bouger tout le reste, et l'accident, l'aléa pictural, rares, se transforment en parfaite harmonie.

Il ne démarre vraiment son travail, que lorsqu'il est "chargé d'émotion" dit-il, après une intense préparation, concentration quasi monacale, empreinte de mysticisme. Il va puiser en soi la force nécessaire pour libérer les tensions, les élans émotionnels dans le geste.

Sur le support, tout s'accélère, d'un mouvement rapide et concentré, l'artiste s'efforce de rendre l'espace autour d'un tableau, vivant et infini. Les "directions" imposées au spectateur, fruit de l'éclatement des tensions internes, perturbent parfois le regard, mais structurent l'esprit. Les non-dits – ici non écrits – importent autant que les plages garnies, les traces à suivre. Les silences font écho aux maculations articulées, dans un échafaudage spatial.



Bonicel 12

Aériennes, les œuvres d'Alain Bonicel sont aussi scripturales. Traits, taches, signes, giclures, nuages, tout est vibration charnelle du geste et rappelle la pulsation de la terre, de l'univers. Ce paysage, minéral, celui de la mémoire, n'a plus les contours d'un temps et d'un espace construits, mais d'une réalité augmentée.

Comme toute œuvre abstraite les tableaux d'Alain Bonicel nous laissent sur des émotions sans aucun support concret. Il faut sortir de nos habitudes de compréhension de l'art pour trouver un autre moyen d'apprécier. On doit sentir, et quelque fois méditer, devant ses tableaux, au lieu de les déchiffrer.

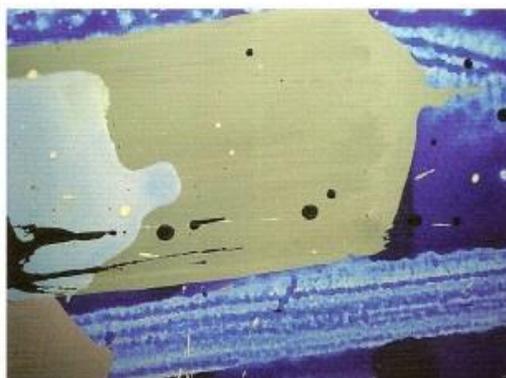


Bonicel 5

A la fois généreux et strict "il n'y a pas de peinture sans économie de moyens, enlever tout ce qui est superflus" dit-il, recherchant l'équilibre de la forme à la limite du basculement, la justesse des assemblages colorés, Alain Bonicel tente d'extraire de la "materia prima", un brin d'esprit – le spiritus – cet or qui nous fait souvent défaut.



Bonicel 10



Détail 1



Détail 2

Dans ses œuvres abstraites, l'on retrouve ce que Zao Wou-Ki a décrit quand il a dit, "Peindre, peindre, toujours peindre, encore peindre. Le mieux possible, le vide et le plein, le léger et le dense, le vivant et le souffle".

Repères Ses œuvres sont présentes en France dans de nombreuses galeries de renom ainsi qu'à l'étranger. La liste est longue, en voici quelques-unes : USA (*galerie Avanti*), Suisse (*galerie Bourg de Four Genève*), Italie (*galerie Rotta Gênes*), Espagne BIAF (*Barcelone*). Il rentre du Mexique où il a présenté plusieurs conférences.



Bonicel 2

Il expose à Montpellier, Perpignan, Bretagne et Pau où il a réalisé des "installations" et "performances" en plein air... Et en permanence à l'Atelier 80 à Bordeaux, *Absidial* à Nantes, *Galerie Sordini* à Marseille... ainsi que des commandes publiques. En 2004, il fut lauréat de la

Ive biennale internationale de Pilsen, en république tchèque. Pendant l'année 2008, son exposition itinérante "I colorid'Umani" était visible à Marseille, Aix en Provence, Ajaccio et Paris (Artcurial). Il prépare actuellement une vaste exposition qu'accueillera le musée Hofer-Bury de Lavérune en fin d'année.

Le musée Fabre à Montpellier possède une de ses œuvres de 1980 "Architecture aux 3 paniers", une acrylique et résine synthétique sur toile en plastique. A plusieurs reprises, la ville lui a consacré des espaces spécifiques comme le château d'Ô ou l'église Sainte Anne, précédant en ces lieux des artistes de classe internationale comme Clément, Pincemin, Pencreac'h, Garouste ou encore Di Rosa ■

Un très grand merci à l'artiste et à Betty,
à bientôt Alain !



Bonicel 5